

Déclaration suite aux réactions suscitées par l'étude L'euro a 20 ans: qui sont les perdants ? qui sont les gagnants?

L'étude est publiée dans un contexte politique très sensible et a suscité de nombreuses réactions. Nous notons à cet égard :

Nous ne faisons pas de recommandation pour un retrait de l'euro, mais pour des réformes

Les résultats de l'étude ne montrent pas qu'il serait préférable pour un État de se retirer de la zone euro. Au contraire, les États de la zone euro, qui n'ont pas encore bénéficié de l'euro, doivent mener des réformes, notamment pour accroître leur compétitivité, afin de bénéficier de l'euro. Cela a été souligné à plusieurs reprises dans l'étude. En outre, un retrait de l'euro s'accompagnerait de risques qui ne pourraient être maîtrisés et ne conduiraient donc pas à l'amélioration de la prospérité d'un pays par rapport à la situation actuelle. Il n'y a donc aucun moyen de contourner les réformes.

La méthode de contrôle synthétique a fait ses preuves

La méthode de contrôle synthétique est une méthode reconnue pour évaluer les mesures politiques. Celui qui a développé la méthode – Alberto Abadie – l'a appliquée à une question très similaire, à savoir la réunification allemande et l'union monétaire germano-allemande qui l'a accompagnée[1]. Les résultats ont été publiés dans l'une des revues de Sciences politiques les plus reconnues au monde, l'*American Journal of Political Science*. Puzello et Gomis-Porqueras ont utilisé la méthode de contrôle synthétique pour déterminer les gagnants et les perdants de l'euro en 2009[2]. Leurs résultats sont comparables aux nôtres pour de nombreux États membres. Les résultats ont été publiés dans la tout aussi célèbre *Revue économique européenne*. Les deux magazines doivent faire l'objet d'un examen par leurs pairs.

La pondération des groupes de contrôle

Dans la méthode de contrôle synthétique, la pondération des groupes témoins est déterminée par une procédure mathématique, de sorte que les pays qui étaient très similaires au pays de la zone euro étudié avant l'introduction de la monnaie unique reçoivent une pondération plus élevée que les pays qui le sont moins. Outre le produit intérieur brut, le taux d'inflation, la part de l'industrie dans la valeur ajoutée brute, la formation brute de capital fixe et la somme des exportations et des importations, chacune mesurée en pourcentage du produit intérieur brut, sont autant de facteurs à prendre en compte. Cette approche signifie que des pays tels que le Bahreïn peuvent également faire partie du groupe de contrôle des différents États membres de la zone euro, comme dans l'étude de Puzello et Gomis-Porqueras.

Limites de la méthode

Aux fins de l'enquête, la méthode de contrôle synthétique suppose implicitement qu'aucune influence exogène n'influence significativement l'évolution du produit intérieur brut dans le pays de la zone euro analysé ou dans les pays du groupe témoin associé après l'introduction de l'euro. Dans un monde réel en évolution constante, cette hypothèse théorique est bien sûr rarement vérifiée. Il faut en tenir compte dans l'interprétation des résultats. Notre étude le souligne explicitement (p. 3).

Vous pouvez trouver l'étude [ici](#).

1] Voir Abadie, Alberto, Diamond, Alexis & Hainmueller Jens, 2015 "Comparative Politics and the Synthetic Control Method", *American Journal of Political Science*, Wiley, vol. 59(2), pages 495-510.

2] Voir Puzello, Laura & Gomis-Porqueras, Pedro, 2018 "Winners and losers from the Euro", *European Economic Review*, Elsevier, vol. 108(C), pages 129-152.